## L’apprentissage de l’italien, un passage de la Lorraine vers l’Italie à travers l’exemple d’un passeur linguistique et culturel.

## Aline DUMAIN, Laboratoire CRULH, Université de Lorraine

A partir de 1877, avec le développement du procédé Thomas-Glichrist[[1]](#footnote-2), la Lorraine a connu un fort développement industriel à travers l’essor des mines et des usines sidérurgiques. Pour pallier le manque de main d’œuvre, les patrons ont fait appel à des étrangers et la Lorraine est devenue une « terre d’accueil et de brassage des populations »[[2]](#footnote-3). C’est ainsi que des Italiens, entre autres populations venues d’ailleurs se sont installés en Lorraine du fer. Cette immigration[[3]](#footnote-4) se tarit à la fin des années 1960 mais subsiste l’italianité des descendants d’immigrés, avec plus ou moins de dynamisme selon les lieux, les individus et les périodes de l’année.

Ces descendants d’Italiens entretiennent tous un rapport particulier avec leur mémoire, ou plus exactement avec les mémoires, dont ils sont toujours porteurs et bien souvent passeurs. Ils portent en eux unemémoire de la migration, qu’ils l’aient vécue ou pas, du départ d’un pays dans lequel l’émigration a longtemps été une solution aux difficultés économiques vers une terre d’immigration, la Lorraine du fer[[4]](#footnote-5). Ils détiennent également une mémoire industrielle de métiers difficiles et de luttes syndicales pour la survie de l’outil de travail. Ils possèdent enfin la mémoire de l’identité italienne, de l’italianité, articulant transmission, oubli et recompositions. Ainsi, la transmission de la langue italienne, du ou des dialectes, comme composante majeure de cette italianité est un retour vers l’Italie. Mais probablement pas l’Italie telle qu’elle est, mais telle qu’elle est perçue, vécue, vue de l’étranger, parfois idéalisée – ou diabolisée- par ces Italiens ou ces descendants d’Italiens lorrains. *« L’italianité,* dit Roland Barthes, *ce n’est pas l’Italie, c’est l’essence condensée de ce qui peut être italien, des spaghetti à la peinture. »[[5]](#footnote-6).*A l’école, l’enseignement de l’italien prend une valeur particulière pour ces descendants d’Italiens.

On s’intéresserad’abord à un enseignant d’italien dont le parcours à la fois personnel et professionnel est résolument tourné vers l’italianité et sa transmission. Quelles responsabilités ce passeur a-t-il dans la transmission, dans l’expression de l’italianité ? En quoi est-il une figure paradigmatique de ces « Italorrains[[6]](#footnote-7) » ?Ainsi, de quelles manières ce passage vers l’Italie s’effectue-t-il ? Qui sont les passagers,ces élèves des cours d’italien ? Pourquoi choisissent-t-ils cette matière ? Ce sera l’objet d’une seconde partie: l’acte d’apprentissage de l’italien comme passage vers un territoire, vers une culture, vers une identité, celle des Italo-Lorrains.

Pour répondre à ces questions, on s’appuiera sur des recherches archivistiques et des entretiens articulés à des apports bibliographiques.

* **L’exemple de Sébastien Ortoleva : la quintessence de l’italianité ?**

Descendant italien de la troisième génération, Sébastien Ortoleva est l’héritier d’une culture lorraine, précisément du « Pays Haut », de Villerupt, ancien bastion de l’industrie minière et sidérurgique et d’une culture italienne, de ses traditions reproduites, parfois revisitées, bref dynamiques et vivantes. Il a choisi d’étudier l’italien à partir de la classe de quatrième y ajoutant l’option Euro italien à raison de deux heures par semaine. Au lycée, il suit la filière Esabac pour obtenir un double diplôme : le baccalauréat français et le diplôme *d’Esame di Stato* italien. Ce cursus suppose de suivre une matière en italien, en l’occurrence l’histoire-géographie. A l’Université enfin, il s’inscrit en Langue Etrangère Appliquée italien (LEA), en ayant su très tôt qu’il voulait être professeur d’italien. Ses centres d’intérêt le conduisent toujours vers sa passion pour l’Italie. Il pratique le football au club de Villerupt. Mais les parties de football entre amis deviennent souvent des matchs opposant les Ritals et les Portugais, l’autre communauté fortement présente à Villerupt[[7]](#footnote-8). Ses vacances de Toussaint et les premiers quinze jours de novembre sont occupés par le Festival du Film Italien auquel il participe activement : d’abord comme spectateur puis comme bénévole ; cela devient ensuite un engagement sur l’année en faisant partie du Conseil d’Administration du Pôle de l’Image, l’association organisatrice du Festival. Son groupe d’amis villeruptiens partage avec lui ce goût pour l’Italie, pour cette expression locale de la culture italienne. D’ailleurs, comme certains de ces amis, Sébastien a fait les démarches pour obtenir la double nationalité. Démarche qui a pu étonner, y compris ses grands-mères alors que ses grands-parents se sont livrés à une procédure difficile pour obtenir la nationalité française.Ainsi, par ses centres d’intérêt, par ses choix de vie, Sébastien Ortoleva est à la fois porteur d’une mémoire, qu’il cherche à comprendre, à faire vivre, et un passeur. Par sa jeunesse et son dynamisme, il contribue par exemple à apporter des idées neuves dans le cadre du Festival du Film Italien qui a vu s’ouvrir en 2021 sa 44e édition.

Par son métier de professeur d’italien, Sébastien Ortoleva est un passeur de mots, d’expressions, de rythmes, de sonorités et d’accents ; bref, de tout un système linguistique qui permet de communiquer. Mais c’est également un passeur de savoirs car apprendre une langue c’est aussi apprendre toute la culture qui entoure et a fait naître cette langue : l’histoire de l’Italie, son système politique, sa géographie et ses paysages, ses coutumes, sa gastronomie, etc. En somme, tout ce qui nourrit habituellement l’italophilie qui traverse la société française. C’est enfin un passeur de savoirs sensoriels. Les récits de migrants insistent beaucoup sur les réminiscences sensorielles dont ils font preuve : une odeur d’enfance qu’un plat italien évoque, les couleurs d’un paysage qui rappellent l’Italie, etc.

Sébastien Ortoleva est à la fois une figure paradigmatique de l’italianité et une exception. Il est important d’apporter beaucoup de nuances. C’est une exception car il est tout de même rare de trouver de tels itinéraires, à ce point tournés vers l’italianité. Les recherches en cours[[8]](#footnote-9) montrent plutôt des personnes qui témoignent de plus grandes « dissonances culturelles » pour reprendre le titre d’un ouvrage du sociologue Bernard Lahire[[9]](#footnote-10). On constate plutôt une mosaïque de rapports à la langue italienne, des niveaux de maîtrise très hétérogènes et une mosaïque de rapports à l’italianité. Mais c’est aussi une figure paradigmatique car contrairement à ce qu’on peut constater à première vue, l’italianité reste une réalité en Lorraine du fer. La télévision italienne est présente dans bien des foyers, on continue de partir en vacances en Italie et si ses manifestations se font très discrètes au cours de l’année, l’italianité est revivifiée au moment du Festival[[10]](#footnote-11).

Les professeurs d’italien sont des passeurs à l’italianité affirmée, mais qui n’échappent pas à la polymorphie des rapports à l’italianité qui traversent l’ensemble des descendants d’Italiens.

* **L’acte d’apprentissage comme passage vers l’Italie**

1. **Panorama de l’enseignement de l’italien**

Entre 1945 et 2015, le panorama des cours d’italien à l’école a beaucoup évolué et il faut distinguer trois périodes : de 1945 jusqu’au début des années 1970, les années 1970-1980 et enfin des années 1980 à nos jours.

Entre 1945 et le début des années 1970, deux systèmes d’enseignement cohabitent : le primaire et le secondaire. La plupart du temps, les enfants d’immigrés italiens sont alors filles et fils d’ouvriers ou de mineurs. Ils fréquentent donc les écoles primaires, se destinant à des études courtes. S’ils veulent apprendre l’italien, ils doivent suivre les cours donnés par des associations italiennes, en dehors du temps scolaire. Cette période correspond à la dernière vague migratoire de Transalpins en Lorraine (années 1950-1960) : pour relancer l’économie d’après-guerre les besoins en main d’œuvre en Lorraine du fer comme en France en général sont en effet importants. Mais déjà les premières mines de fer ferment (dès 1949 à Auboué) et la désindustrialisation s’amorce. Les luttes syndicales qui avaient démarré dès le début du siècle se font plus vives ; elles s’articulent à un Parti Communiste bien enraciné en Lorraine du fer. Cet enracinement ainsi que le contexte de guerre froide posent d’ailleurs souci dans l’organisation des cours d’italien car les membres des associations italiennes, souvent communistes sont considérés avec beaucoup de suspicion par les autorités françaises[[11]](#footnote-12).

Au cours des années 1970-1980, l’enseignement de l’italien aux enfants d’immigrés connaît d’importants bouleversements. En 1975, par la loi Haby[[12]](#footnote-13), le collège unique est créé. C’est-à-dire qu’à partir de cette date, tous les enfants iront à la même école, auront les mêmes possibilités d’enseignement. Autre changement important : la création des ELCO (enseignements en langues et cultures d’origine) ; désormais, c’est l’Education Nationale qui propose aux enfants originaires de la Botte un enseignement de la langue italienne soit pendant le temps scolaire (« cours intégrés ») soit en dehors (« cours différés »). Ce sont toujours des professeurs hors Education Nationale, désormais payés par le Gouvernement italien qui assurent ces cours mais le changement est important. Par cette institutionnalisation, l’identité singulière des enfants d’immigrés est reconnue. Les luttes pour la survie de l’outil de travail c’est-à-dire la mine ou l’usine sont particulièrement fortes pendant cette décennie tandis que la fin des Trente Glorieuses, la crise économique et la montée du chômage instaurent en France un nouveau contexte économique et social. Globalement, dans la société française, l’identité ouvrière n’est plus aussi valorisée qu’auparavant et les enfants d’Italiens commencent à chercher, de façon consciente ou pas, d’autres sources d’identification, l’italianité en est une.

Et enfin, à partir des années 1980, l’italien s’installe de manière plus affirmée dans la carte des langues vivantes (quatrièmelangue enseignée en France derrière l’anglais, l’espagnol et l’allemand) tandis que la spécificité de l’ELCO se maintient en dépit de la volonté d’absorption. En Lorraine, cet enseignement est bien implanté, à l’image de ce qu’on peut constater dans d’autres régions qui ont connu une forte immigration italienne, en Provence-Alpes-Côte d’Azur par exemple. La France, avec la persistance du chômage connaît ce qui est couramment appelé « une crise des banlieues » qui met sur le devant de la scène les difficultés rencontrées par les populations d’origine étrangère. Les Italiens apparaissent alors comme une communauté qui a réussi son intégration[[13]](#footnote-14).

1. **Culture hybride et transnationale**

Le transnationalisme est un concept approprié pour penser l’itinéraire des descendants d’Italiens. Il peut être défini comme un espace créé par les migrants ou leurs descendants entre leur pays d’origine et leur pays d’accueil. Cet espace peut être imaginaire ou réel, le transnationalisme est donc un déplacement des identités qui reposent habituellement sur le territoire national vers un territoire qui le transcende. Selon Tiziana Caponio et Camille Schmoll[[14]](#footnote-15), le transnationalisme se distingue par un certain nombre de caractéristiques qui s’appliquent particulièrement bien à la situation des descendants d’Italiens et plus spécifiquement parmi eux les enfants qui suivent les cours d’italien. Elles expliquent que *« les liens avec le pays d’origine ne sont pas nécessairement voués à disparaître en une génération, mais au contraire, ils peuvent se réactiver ou se reconstruire au fil du temps. »* En effet, au cours d’entretiens avec des personnes d’origine italienne, on s’aperçoit que c’est parfois à la troisième génération que renaît cette volonté de renouer avec les racines italiennes. Certains cours d’italien pour adultes sont en effet suivis pardes descendants de la troisième génération qui ont quelques souvenirs de dialectes mais qui ne maîtrisent pas la langue italienne[[15]](#footnote-16). Elles précisent également : *« Les attachements transnationaux ne se traduisent pas nécessairement en cultures d’opposition ou en comportements déviants. »* Cette culture se construit de manière « pacifique », discrète et apaisée. Si, au moment des grandes vagues migratoires italiennes, le maintien d’une langue et d’une culture du pays d’origine était une rupture, tant les injonctions à l’intégration voire à l’assimilation étaient fortes. Le contexte d’italophilie dans lequel baigne la France depuis les années 1960 a conduit à ces mélanges culturels entre l’Italie et la France à apparaître comme « naturels » et authentiques.

De plus,*« le transnationalisme, loin d’être une forme de reproduction des modes de vie et des appartenances des parents, est une réinvention, à partir de contextes et d’expériences divers. Par conséquent, les formes prises par le transnationalisme chez les enfants d’immigrés sont multiples, du repli face à la stigmatisation à l’utilisation stratégique des liens transnationaux comme ressource. ».* La culture des Italo-Lorrains est EN effet une réinvention. A la différence de leurs aînés pour qui l’Italie est le territoire quitté c’est-à-dire regretté ou honni, l’Italie des descendants d’Italiens est beaucoup plus intellectualisée et nationale. Pour la plupart des migrants, la langue de communication était le dialecte ; la langue transmise par l’école est l’italien. Le voyage en Italie pendant les vacances n’a pas la même signification : les aînés retournent dans leur village pour passer du temps avec leur famille restée en Italie, les enfants y ajoutent un tourisme culturel ou de villégiature, faisant écho à la connaissance générale de la culture du pays. Et enfin,*« le transnationalisme chez les enfants d’immigrés ne se traduit pas nécessairement par un engagement constant et régulier, mais par un « bricolage » d’actions différenciées sur les plans politique, culturel ou religieux réalisé de manière discontinu. »* Ce transnationalisme, que l’on peut qualifier de culturel, évolue par exemple au gré des événements festifs : dans la vie personnelle des élèves, le parcours de l’équipe d’Italie à la Coupe du monde ou à l’Euro de football ; à l’école, la participation au Festival du Film Italien de Villerupt ou le voyage en Italie. C’est également un bricolage car cette culture se tisse en étroite relation avec bien d’autres éléments en lien avec le territoire : la France, la Lorraine du fer à la fois marquée par son passé industriel, sa situation frontalière, son ouverture européenne, etc., avec le territoire de la culture juvénile ou adolescente. Cette circulation s’opère par de nombreux canaux. L’étude des médias est à cet égard très intéressante. Fabio Montermini explique bien que l’italien s’est démocratisé en Italie grâce à la radio et à la télévision[[16]](#footnote-17). Plus récemment, il semble intéressant de s’interroger sur la manière dont Internet et les réseaux sociaux modifient le rapport à la langue de ces descendants d’Italiens.

1. **Un passage dynamique : générations d’Italiens et rapports à la mémoire.**

On l’a vu, l’immigration italienne en Lorraine du fer est assez ancienne. Par conséquent cohabitent de nombreuses générations de « descendants d’Italiens » : parfois on parle de la cinquième génération. Ainsi, il y a une mosaïque de rapport à l’italianité.

Les immigrés italiens de la première génération, comme tout immigré, connaissent une position marginale souvent caractérisée par une nationalité française dont ils sont dépourvus et qu’ils demandent à obtenir, par une maîtrise de la langue et de la culture françaises lacunaires. Ils utilisent d’ailleurs beaucoup plus souvent leur dialecte que l’italien dans leur quotidien. Leur identité repose en outre beaucoup sur le récit migratoire, même de nombreuses années après : les raisons de partir, la famille et le village quittés, le voyage plus ou moins agrémenté de péripéties et d’anecdotes, le choc de l’arrivée (en Lorraine il est souvent lié au climat et aux fumées des usines), et enfin l’installation et ses difficultés, dont la xénophobie a pu être, selon les moments, un élément très important.

Les descendants de seconde génération n’ont pas la même perception de ce vécu migratoire, si prégnant dans le récit de leurs aînés, soit parce qu’ils sont nés en France soit parce qu’ils étaient jeunes au moment de la migration. Mais cette seconde génération n’en reste pas moins traversée par des questionnements identitaires parfois douloureux. L’acculturation, entendue comme adhésion à une culture que l’école, la vie sportive et culturelle ou encore la sociabilité avec les pairs, bref la vie ordinaire d’un enfant en France, sera parfois vécue comme une trahison à l’égard du mode de vie familial. Par une inversion fréquente du « stigmate »[[17]](#footnote-18) (je me réfère au terme utilisé par le sociologue ErvingGoffmann), les descendants de seconde génération ont pu faire de cette double appartenance une force, un atout de leur parcours. La publication du roman *Les Ritals* par François Cavanna en 1978[[18]](#footnote-19)et de *Voyage en Ritalie* de l’historien Pierre Milzaoffrent de beaux exemples de cette inversion : le stigmate, c’est-à-dire la position infériorisée qui transparaît dans le terme péjoratif de « Rital » est transformé en statut conscientisé, voire revendiqué. La création du Film Italien de Villerupt, œuvre d’enfants de la seconde génération, est une illustration également de cette singularité culturelle et identitaire que leurs parents cherchaient à atténuer voire à cacher.

Cet entre-deux identitaire, qui créé tour à tour malaise, rejet, fierté, parfois indifférence ou sérénité chez les descendants de seconde génération peut être partagé par les générations suivantes qui loin parfois de posséder de nombreuses références transalpines sont toutefois en quête de leurs racines. Cela créé parfois chez eux des hésitations : ni Italien ni Lorrain – l’ouvrage de l’historienne Marie-Louise Antenucci porte un titre lourd de sens : *Ritals ici, Lorrains là-bas*c’est-à-dire Ritals en France et Lorrains en Italie – ou Italien et Lorrain ? Le titre du documentaire de Rémy Batteault*Les Italorrains* est tout aussi évocateur.Les enfants, les petits-enfants portent en eux le souvenir de l’expérience migratoire et ouvrière de leurs aînés. Parfois, ils portent l’oubli, l’amnésie individuelle ou collective d’un groupe qui a (trop bien) voulu s’intégrer, ou d’un groupe qui a voulu laisser derrière lui les traces douloureuses de la désindustrialisation. Or, le rapport à la langue et à son apprentissage est le reflet du rapport à l’italianité. Disons plus précisément que l’un se nourrit de l’autre et inversement. La langue est outil de communication au quotidien pour échanger, pour regarder les chaînes télévisées italiennes, lire en italien… tout autant que pour les occasions plus exceptionnelles : le voyage en Italie, la participation au Festival du Film Italien de Villerupt, etc. Elle est aussi outil pour renouer avec une culture que la volonté d’intégration de leur famille a pu taire ou mettre en sommeil.

Le passage vers l’Italie par l’apprentissage de l’italien emprunte des itinéraires multiples qui correspondent à la complexité des identités qui se construisent. Les enseignants, ces passeurs linguistiques et culturels s’incarnent bien dans la figure archétypale qu’est Sébastien Ortoleva, quoiqu’il reste à bien des égards une exception.Les passagers, ces élèves des cours d’italien, présentent à l’heure actuelle des profils divers : les descendants d’Italiens se retrouvent aux côtés des italophiles, d’élèves jugeant que l’italien est une langue facile à apprendre ou encore d’allophones c’est-à-dire des enfants nés dans des pays du Maghreb, restés quelques années en Italie, qui ont la nationalité italienne et qui souvent revendiquent cette identité. En somme, loin d’être figée, cette identité continue de se construire. Les objectifs institutionnels de l’enseignement en langue d’origine ont en outre bien évolué : d’une logique visant au retour des immigrés dans leur pays, il s’insère désormais dans une logique d’interculturalité.

Une image contenant dessin au trait

Description générée automatiquementPascal Raggi, MCF HDR, Université de Lorraine

1. Procédé Thomas-Gilchrist, du nom de ses deux inventeurs britanniques, Sidney Thomas et et Percy Gilchrist. Il permet la déphosphoration de la « minette » lorraine qui jusqu’à cette date, n’était pas exploitable à grande échelle. [↑](#footnote-ref-2)
2. Titre d’un colloque qui a eu lieu en 2000 et dont les actes sont réunis dans l’ouvrage paru sous la direction de François Roth, (F. Roth, *Lorraine, terre d’accueil et de brassage des populations*, Actes du colloque Longlaville – Longwy, 12 et 13 octobre 2000, Presses Universitaires de Nancy, 2001). [↑](#footnote-ref-3)
3. Sur l’histoire de l’immigration italienne en Lorraine, on peut citer les travaux de Marie-Louise Antenucci (et notamment M.L Antenucci, Parcours *d’Italie en Moselle, Histoire des immigrations italiennes, 1870-1940*, Editions Serpenoise, 2005, 267 p.) et de Piero-Domenico Galloro (Piero-D. Galloro, *Ouvriers du fer, princes du vent, Histoire des flux de main d’œuvre dans la sidérurgie lorraine 1880-1939*, Editions Serpenoise, 2001). [↑](#footnote-ref-4)
4. La Lorraine du fer s’étend « de la frontière luxembourgeoise jusqu’au bassin de Nancy, et du Pays-Haut de Meurthe-et-Moselle jusqu’aux vallées usinières du Nord-Ouest mosellan ». (P. Raggi, *La désindustrialisation de la Lorraine du fer*, Paris, Garnier, 2019, p. 20.) L’unité de cet espace réside dans son histoire industrielle et migratoire ; sa diversité est notamment liée à son histoire politique (dont les singularités du Concordat sont des survivances) ainsi qu’à la position frontalière de certaines de ses communes. [↑](#footnote-ref-5)
5. R. Barthes, *Rhétorique de l’image*, in : Communications, 4, 1964, pp.40-51. On peut également citer les réflexions sur l’italianité : A. Ferraro, A. Pia De Luca (textes réunis et présentés par),*Parcours migrants au Québec. L’italianité de Marco Micone à Philippe Poloni,,*Forum, 2006; N. Scaffai, N. Valsangiacomo, *A l’italienne. Narrazioni dell’italianità dagli anni Ottanta a oggi*, Carocci editore, 2018. [↑](#footnote-ref-6)
6. Mot-valise créé par le documentariste Rémy Batteault dans R. Batteault, *Intégration à l’italienne*, *Les Italorrains*, Les films de l’Aqueduc, France Télévisions, Rai storia, 2013, 52 minutes. [↑](#footnote-ref-7)
7. Depuis une dizaine d’années, on constate en effet une importante vague migratoire de ressortissants portugais dans les communes frontalières du Luxembourg (bassins de Longwy et Villerupt). [↑](#footnote-ref-8)
8. Les entretiens réalisés avec des Lorrains ayant une origine italienne montrent une grande variété des influences culturelles et sociales et ce, quelque soit les générations et les trajectoires de vie. Par exemple, les entretiens avec Marie-Louise Antenucci et Arnaud Scalia, 1er février 2014 et 30 juin 2021 ou encore avec le Président et une enseignante d’une association qui donne des cours d’italien (PLIC) le 26 avril 2021. [↑](#footnote-ref-9)
9. B. Lahire, *La culture des individus : dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte, 2006. [↑](#footnote-ref-10)
10. Le Festival du Film Italien de Villerupt, qui se déroule chaque année fin octobre – début novembre, contribue à dynamiser l’appartenance à l’identité transalpine : l’italianité mise en scène à l’écran est relayée par une « ambiance » valorisant cette ethnicité (librairie italienne, restauration transalpine, effectuée dans certains lieux par des bénévoles qui confectionnent les pâtes à la main, etc). [↑](#footnote-ref-11)
11. Archives de Moselle, 11 T 109, 58 W 55, 106 W 12, 1431 W 31 et 35. [↑](#footnote-ref-12)
12. Loi n°75-620 du 11 juillet 1975 qui instaure le « Collège pour tous » et homogénéise le contenu des disciplines. [↑](#footnote-ref-13)
13. Pierre Milza utilise le terme de « transparents » (P. Milza, *Voyage en Ritalie*, Petite bibliothèque Payot, 2010. [↑](#footnote-ref-14)
14. T. Caponio, C. Schmoll, « Enfants d’immigrés et transnationalisme : une lecture des travaux italiens », Centre d'information et d'études sur les migrations internationales | « Migrations Société » 2012/3 N° 141-142 | pages 239 à 260. [↑](#footnote-ref-15)
15. C’est le cas d’un cours d’italien pour adultes organisé par l’Amitié et Culture France-Italie (ACFI) de Maizières-lès-Metz (Moselle). [↑](#footnote-ref-16)
16. F. Montermini, *L'italien. La vie d'une langue*. Editalie éditions, 2012, p. 100-101 et 127. [↑](#footnote-ref-17)
17. E. Goffmann, *Stigmates. Les usages sociaux des handicaps*, Les éditions de Minuit, 1975. [↑](#footnote-ref-18)
18. F. Cavanna, *Les Ritals*, Livre de Poche, 1980. [↑](#footnote-ref-19)